

Recherches sociographiques



Jean DAIGLE (dir.), *L'Acadie des Maritimes*

Cécyle Trépanier

Volume 37, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057030ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057030ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trépanier, C. (1996). Compte rendu de [Jean DAIGLE (dir.), *L'Acadie des Maritimes*]. *Recherches sociographiques*, 37(1), 184–188.

<https://doi.org/10.7202/057030ar>

indépendant, catholique convaincu, qu'il juge susceptible de renverser le courant qui, depuis vingt ans, « nous a mis du caoutchouc dans le caractère ».

On a beaucoup parlé de l'antisémitisme de Groulx ces dernières années. Dans sa correspondance de ces années, on ne note qu'une dizaine de brèves allusions aux Juifs, qui sont toujours liés aux francs-maçons (et parfois même aux protestants), pour des raisons évidemment de caractère religieux. On ne trouve aucune référence cependant aux doctrines racistes alors populaires dans certains milieux européens.

Pendant ces trois ans en Europe, Groulx l'étudiant éprouvait très souvent de la nostalgie pour son pays et pour les siens. Après deux semaines seulement à Rome, il se plaint de l'isolement de « ces années d'exil ». À son premier Noël en Italie, il se lamente sur « une vie morne, lourde, qu'il fait bon de voir couler vite... C'est incroyable comment on se sent loin, loin, loin ». C'était sans doute un peu pour conjurer cet ennui que Groulx écrivait beaucoup, et qu'il ne cessait de réclamer qu'on lui écrive. Puisqu'on nous promet encore treize tomes de correspondance, il faut penser que, même de retour au pays, Groulx n'a pas perdu l'habitude épistolaire à laquelle il s'était tant adonné en Europe.

Richard JONES

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Jean DAIGLE (dir.), *L'Acadie des Maritimes*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993, 908 p.

L'Acadie des Maritimes, comme le nombre de pages à lui seul peut laisser soupçonner, n'est pas le genre de livre que l'on lira d'une couverture à l'autre. C'est avant tout un ouvrage de référence précieux pour quiconque s'intéresse à la situation des Acadiens dans les provinces maritimes du Canada.

Objectifs, structure et approche

Pour le directeur, Jean DAIGLE, ce livre se veut une mise à jour du volume *Les Acadiens des Maritimes* publié en 1980 par le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton. Plus spécifiquement, il vise deux objectifs : faire le bilan des connaissances acquises ou de la recherche depuis la première édition à l'aide d'une équipe renouvelée et suggérer des pistes de recherche fécondes pour le renouvellement des questionnements. Ainsi, les quinze thèmes et quinze auteurs de la première édition ont fait place dans la seconde à une plus grande multiplicité puisqu'on y trouve vingt thèmes couverts par trente-trois auteurs dont vingt-cinq sont de nouveaux venus. Les thèmes ne sont pas articulés autour d'une structure particulière mais s'enchaînent un peu au hasard : l'histoire, représentée dans deux synthèses historiques (1604 à 1763 et 1763 à 1990), la géographie, la démographie et la démographique, l'économie de 1604 à 1960 puis l'économie contemporaine, la politique, la société, les droits linguistiques et culturels, l'acadianisation des structures ecclésiastiques, la situation du français examinée à la lumière de la linguistique, les médias, l'enseignement du français, les activités sportives, la culture matérielle traditionnelle, le folklore, la littérature, le théâtre, l'art et la musique.

(L'italique identifie les nouveaux thèmes.) Au sein de chaque article, la perspective est historique puisqu'on y fait l'évolution thématique, le plus souvent, de l'époque coloniale à nos jours.

Évaluation des articles

La diversité des thèmes assure à elle seule celle des lecteurs potentiels. Presque tout le monde trouvera son compte dans *L'Acadie des Maritimes*. Pourtant, comme c'est souvent le cas dans une œuvre collective, la qualité des textes varie grandement d'un thème à l'autre. Étant géographe de formation, et non une femme-orchestre, il m'est impossible d'évaluer chaque article du point de vue strictement disciplinaire. Cependant, en tant que lectrice intéressée à l'Acadie, j'ai essayé d'évaluer la qualité de chacun selon la qualité générale du texte, la cohésion dans l'intégration de l'information et la richesse de celle-ci, l'originalité et la clarté dans le traitement du sujet et l'acuité des conclusions.

La crème de la crème

Si je devais choisir une discipline à partir des textes de ce volume, je deviendrais sûrement sociologue. «La société acadienne: lectures et conjonctures» de Greg ALLAIN, Isabelle MCKEE-ALLAIN et J. YVON THÉRIAULT est un vrai petit bijou. Non seulement on y présente les préoccupations disciplinaires dans un contexte général mais on les applique ensuite efficacement au cas de «l'Acadie». Nous avons affaire ici à un excellent article au plan analytique. Toute la présentation de l'évolution du discours en Acadie est fascinante et brille d'originalité. On dénote aussi un certain goût pour la provocation qui ne passera pas inaperçu «au pays», notamment en abordant la question de la définition territoriale de «l'Acadie». Est aussi un grand cru, l'article de Raoul Boudreau et de Marguerite MAILLET intitulé «Littérature acadienne». L'ensemble est très bien structuré, intégrant efficacement l'information et soutenant une analyse convaincante. Le texte lui-même est parfois envoûtant.

La crème fouettée

Huit autres textes méritent une mention très honorable pour leur rigueur, leur clarté et la quantité d'informations qu'ils véhiculent. Ils sont plus classiques que les deux précédents mais nuancés, honnêtes et très informatifs. Ce sont la synthèse historique de Jean DAIGLE, «L'Acadie de 1604 à 1763»; «Démographie et démolinguistique en Acadie, 1871-1991» de Muriel K. ROY; les deux articles sur l'économie de «l'Acadie»: «Les Acadiens et l'économie: de la colonisation à nos jours» de Pierre-Marcel DESJARDINS, Michel DESLIÈRES et Ronald C. LEBLANC et «Économie acadienne contemporaine» de Maurice BEAUDIN et André LECLERC; «L'acadianisation des structures ecclésiastiques aux Maritimes, 1758-1953» de Léon THÉRIAULT; «Les médias en Acadie» de Gérard BEAULIEU; «L'enseignement français dans les Maritimes, 1604-1992» de Gilberte COUTURIER LEBLANC, Alcide GODIN ET ALDÉO RENAUD; et enfin, «Le folklore acadien» d'Anselme CHIASSON, Charlotte CORMIER, Donald DESCHÈNES et Ronald LABELLE.

Toujours de la crème mais...

Sept autres textes m'apparaissent, pour des raisons différentes, un peu moins attrayants bien que leur sujet soit toujours très intéressant et qu'ils demeurent informatifs. Voici une brève explication pour chacun. La synthèse historique de Léon THÉRIAULT «L'Acadie de 1763 à 1990» est très bonne à plusieurs égards mais l'auteur semble pécher par prudence. D'une part, il essaie d'apaiser la susceptibilité de certains lecteurs de la version de 1980 alors qu'il décrivait la période 1763-1864 de l'histoire acadienne dans les Maritimes comme

une période d'enracinement dans le silence. Dans le présent volume, la même période est devenue «Le fondement d'une nouvelle patrie». L'auteur insiste cette fois-ci sur le dynamisme local des communautés acadiennes de la période au lieu que sur l'invisibilité des Acadiens dans les structures du pouvoir politique à des échelles géographiques plus petites... D'autre part, la dernière partie du chapitre (1945-1990) et la conclusion présentent des faiblesses importantes. Dans le premier cas, l'approche est très descriptive (bien que l'on passe sous silence «les événements de l'Université de Moncton» des années 1960 et 1970) et les grands défis pour les Acadiens de chaque province des Maritimes ne sont pas très clairement identifiés. Dans le deuxième cas, on est laissé sur sa faim. La conclusion est très axée sur le Nouveau-Brunswick et pourtant elle n'est pas très profonde notamment sur le plan politique. Le peu d'options concrètes présenté pour le futur révèle un manque d'imagination qui étonne de la part d'un auteur chevronné...

Dans «La politique et les Acadiens», Philippe DOUCET refait en quelque sorte une synthèse historique qui ressemble peut-être trop à une synthèse historique tout court. Le mot politique semble interprété dans un sens très étroit. De plus, les revendications contemporaines des Acadiens ne m'apparaissent pas clairement et suffisamment développées. Enfin, la conclusion semble un peu naïve et superficielle à la lumière des faits présentés. Michel BASTARACHE et Andréa BOUDREAU-OUELLET abordent un sujet fondamental de l'Acadie des Maritimes avec leur article «Droits linguistiques et culturels des Acadiens et des Acadiennes de 1713 à nos jours». Pour le néophyte en droit, la première partie de l'article, «L'Acadie sous le Régime anglais», est un peu difficile à suivre et un tableau éclairant l'évolution de la situation et mettant les points sur les «i» en aurait facilité la lecture. Bien que la deuxième partie, «L'Acadie sous la Confédération», soit moins technique et que le style d'écriture soit plus vivant, un tableau comparatif de l'évolution des situations provinciales aurait pu fournir un outil pédagogique intéressant. Louise PÉRONNET dans «La situation du français en Acadie; l'éclairage de la linguistique» cible parfaitement bien les problèmes relatifs à la situation du français en Acadie et réalise aussi ce qui me semble un très bon bilan des recherches qui se sont faites. Cependant, ce qui manque pour le lecteur non linguiste, c'est une synthèse des connaissances acquises. Les trois derniers articles du volume, «L'institution théâtrale acadienne» de Zénon CHIASSON, «Aspects historiques de l'art en Acadie» de Patrick CONDON-LAURETTE et «La musique et les Acadiens» de Roger E. CORMIER, bien que toujours informatifs, manquent de cohésion. La diversité des aspects qui caractérise ces thèmes y est sûrement pour quelque chose et c'est très apparent dans le texte de Condon-Laurette.

De la crème sûre...

Trois articles sont particulièrement désappointants : celui de Samuel ARSENAULT et Rodophe LAMARCHE intitulé «Les géographes et les structures spatiales», celui de Daniel O'CARROLL sur «Les activités sportives en Acadie» et celui de Bernard V. LEBLANC et Ronnie-Gilles LEBLANC sur «La culture matérielle traditionnelle en Acadie». Dans le cas des géographes, l'article manque nettement d'unicité et de cohérence. De fait, on a l'impression de se retrouver devant deux articles tellement leur contenu est désarticulé. La première partie, la plus forte, exploite une idée originale : l'apport des géographes à la connaissance de l'Acadie à travers le temps. La deuxième partie est une analyse statistique, plus descriptive qu'analytique, de «L'économie du savoir et la dynamique de l'emploi en Acadie». De par son sujet et étant donné l'absence de représentation cartographique, le lien avec les deux articles sur l'économie est plus facile à faire qu'avec le début de celui-ci. De plus, l'Acadie ici n'est plus celle des Maritimes (Île-du-Prince-Édouard, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse) mais

celle de l'Atlantique (comprend celle de Terre-Neuve en plus des trois autres provinces), ce qui donne l'impression que ce travail n'est pas original... Cette impression est renforcée par le fait que les données de recensement les plus récentes qui sont utilisées datent de 1986 au lieu de 1991 (ce qui n'est pas le cas dans les autres articles). De plus, on parle de régions francophones sans définir ce qu'est une région francophone et surtout sans les identifier clairement. Par exemple, sur la carte des régions économiques des provinces de l'Atlantique (p. 121), on trouve au Nouveau-Brunswick, une région « Nord » et une région « Nord-Ouest ». Sur le graphique de la page suivante où l'on dit représenter les régions francophones, on retrouve la région « Nord » mais pas celle du « Nord-Ouest ». Or, le Nord-Ouest est la région la plus francophone du Nouveau-Brunswick ! (Voir l'article de Muriel Roy.) Les auteurs ont-ils cumulé les totaux « Nord » et « Nord-Ouest » pour obtenir un grand « Nord » ? Le lecteur n'en a aucune idée ! Ce type d'inconsistance illustre bien que la sophistication des techniques d'analyse, une mode géographique des années 1970, n'est pas nécessairement garante de rigueur. Donc, ici on nous bombarde de chiffres et les idées importantes sont englouties dans des descriptions pointues qui n'en finissent plus. Les auteurs s'en sont peut-être rendu compte puisqu'ils ont inclus une section « Commentaires » avant la conclusion pour rapailler les résultats saillants de la deuxième partie dont l'objectif semble, d'ailleurs, avoir changé en cours de route (voir l'énoncé de la page 93 et celui de la page 128). Somme toute, on aura réussi à occulter considérablement la pertinence de l'approche géographique dans l'étude de l'Acadie des Maritimes.

L'article d'O'CARROLL, « Les activités sportives en Acadie », est de piètre qualité : les données et les faits sont très mal intégrés et l'analyse est très faible. Pourtant, le sujet n'est pas banal. Dans cette Acadie des Maritimes où les populations acadiennes sont dispersées, gérées par différents gouvernements provinciaux et possèdent leurs propres associations locales et provinciales, les Jeux de l'Acadie, par exemple, représentent un des rares éléments unificateurs de cette grande région. Cet événement panrégional intéresse non seulement les mordus de la francophonie mais bien Monsieur et Madame tout le monde. Il représente l'accomplissement de ce qui manque encore dans la conscience acadienne dans la région des Maritimes : un intérêt généralisé pour l'ensemble de la région et un sentiment d'appartenance à cette grande région. C'est une sorte de message d'espoir pour le futur et il n'est peut-être pas si surprenant que ça de constater qu'il émane d'une activité très populaire, le sport.

L'article sur « La culture matérielle traditionnelle en Acadie » de Bernard V. LEBLANC et Ronnie-Gilles LEBLANC me semble manquer de rigueur et de nuances. D'abord, on parle de l'ancienne Acadie sans spécifier le « où » et le « quand ». Souvent, on fait des affirmations générales sur les Acadiens, donnant l'impression qu'elles concernent tous les Acadiens ou un très grand nombre d'entre eux. Or, l'imprécision géographique de l'information fournie agace et mine la crédibilité des auteurs. Si ce sont les données qui sont manquantes, le but de l'article devrait justement être d'éclairer les trous. Par exemple, on dit que les Acadiens faisaient la chasse aux phoques. Le lecteur avisé saura que ce ne sont pas tous les Acadiens qui pratiquaient la chasse aux phoques mais il aimerait être renseigné sur les régions où cette activité était fondamentale à la vie économique, où elle était marginale et où elle était inexistante. Le lecteur non avisé sera quant à lui induit en erreur.

Évaluation globale

Puisque l'on a pris la peine de changer le titre de la première édition « Les Acadiens des Maritimes » à celui de « L'Acadie des Maritimes » dans la seconde, il aurait été intéressant

que le directeur motive ce changement et situe cette Acadie des Maritimes au sein des autres Acadies. Il aurait même été opportun d'expliquer aux lecteurs ce qu'est ou ce que peut être cette Acadie des Maritimes, créant ainsi une certaine toile de fond pour l'ensemble des articles. Dans la même veine, par rapport à la première édition, la seconde est beaucoup plus riche en documents cartographiques qui aident à mieux comprendre la région dans son ensemble ou certaines de ses parties. Cependant, plusieurs cartes, qui n'appartiennent à aucun chapitre en particulier mais à l'ensemble du volume, sont éparpillées un peu partout et ne sont jamais commentées. On s'attendrait alors à ce que leur contenu soit clair. Ce n'est pas le cas pour quelqu'un qui connaît la région. Par exemple, retrouver sur la carte des « Communautés acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard » Charlottetown représentée de la même façon que Mont-Carmel amène le lecteur à se questionner sur ce qu'est une communauté acadienne. La réponse bien sûr peut être multiple. Ici, pourtant, elle est avant tout confuse puisque le lecteur est laissé à lui-même pour faire l'interprétation.

Néanmoins, cette deuxième édition marque un événement important dans les publications sur l'Acadie des Maritimes. La majorité des articles sont de grande à très grande qualité et couvrent en profondeur plusieurs aspects importants de la présence acadienne dans les Maritimes. Les textes fourmillent d'informations complètes et détaillées qui sont facilement accessibles grâce à un index thématique. Comme les articles sont des synthèses des connaissances dans des domaines particuliers, la richesse bibliographique constitue aussi un outil précieux de recherche. Certains articles représentent une vraie petite mine d'or en données statistiques. Celui de Muriel ROY se démarque particulièrement en fournissant des données démographiques et linguistiques détaillées, évolutives et très récentes (1991), et ce à différentes échelles géographiques.

Enfin, pour les Québécois, ce volume est particulièrement intéressant. Dans la majorité des articles, de nombreuses allusions sont faites au Québec. On peut constater à quel point le Québec et l'Acadie des Maritimes se sont influencés l'un et l'autre à travers le temps, et cela dans une multitude de domaines. Pourtant, c'est encore un secret bien gardé...

Pour toutes ces raisons, *L'Acadie des Maritimes* constitue un livre de référence indispensable autant pour le chercheur, le professeur que l'étudiant. Il devrait faire consensus auprès de ceux qui s'intéressent aux Acadiens, à la francophonie nord-américaine et aux questions ethniques en général. Après tout, en Amérique du Nord, les Acadiens des Maritimes constituent un peuple dont l'existence contribue à rendre plus épicée ce continent où la différence fait peur et l'homogénéité fait loi...

Cécyle TRÉPANIÉ

*Département de géographie,
Université Laval.*
